

NATIVITÉ ET CIRCONCISION

¹En ce temps-là, on publia un édit de l'empereur Auguste pour faire un dénombrement de toute la terre. ²Ce dénombrement se fit avant que Quirinus fût gouverneur de Syrie. ³Ainsi tous allaient pour être enregistrés, chacun dans sa ville.

⁴Joseph ainsi monta de Galilée en Judée, de la ville de Nazareth à la ville de David nommée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, ⁵pour être enregistré avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

⁶Et, pendant qu'ils étaient là, le terme de Marie arriva. ⁷Et elle mit au monde son fils premier-né et elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

(LUC, ch. II, v. I à 7 ; MATTHIEU, ch. I, v. 18 à 25.)

⁸Or, il y avait dans la même contrée des bergers qui couchaient aux champs, et qui y gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. ⁹Et, tout à coup, un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande peur. ¹⁰Alors l'ange leur dit :

« N'ayez pas peur, car je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple ; ¹¹c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, vous est né. ¹²Et vous le reconnaîtrez à ceci : vous trouverez un petit enfant emmaillotté et couché dans une crèche. »

¹³Et, au même instant, il y eut, avec l'ange, une multitude de l'armée céleste, louant Dieu, et disant :

¹⁴ « Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

¹⁵Et, après que les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléhem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. »

¹⁶Ils allèrent donc en hâte et trouvèrent Marie et Joseph et le petit enfant qui était couché dans la crèche ; ¹⁷quand ils l'eurent vu, ils publièrent ce qui leur avait été dit de ce petit enfant. ¹⁸Et tous ceux qui les entendirent étaient dans l'admiration de ce que les bergers leur disaient.

¹⁹Et Marie conservait toutes ces choses et les repassait dans son cœur.

²⁰Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de ce qu'ils avaient entendu et vu conformément à ce qui leur avait été annoncé.

²¹Quand les huit jours furent accomplis pour circoncire l'enfant, il fut appelé JÉSUS, qui est le nom qui lui avait été donné par l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

(LUC, ch. II, v. 8 à 21.)

COMMENTAIRES

Voici l'Événement unique dans les annales de la terre ; l'Événement par excellence ; le Fait inouï sur lequel nous devrions tenir constamment fixés les regards de notre intelligence et de notre amour. C'est la naissance de Jésus, c'est la naissance de Dieu.

Il faut ici rassembler toutes les forces de l'attention, ordonner de se taire à toutes les voix des puissances intérieures, mettre à genoux enfin le Seigneur Moi dans ses vêtements de parade. Sans quoi toute compréhension se fausse et tout bénéfice spirituel s'annule.

*

Le mode de maternité de la Vierge est inacceptable pour la science. Rigoureusement parlant, la parthénogénèse n'existe pas dans la Nature. Quand elle semble se produire, c'est que l'agent paternel vient d'un autre plan que celui où se trouve l'agent maternel. [...] Mais loin de moi la pensée de comparer ces phénomènes « naturels » de parthénogénèse au miracle « surnaturel » de l'enfantement du Christ.

*

Il faudrait ici l'ardeur ingénue d'un François d'Assise, la palette céleste d'un Fra Angelico, la candeur profondément émouvante d'un Verlaine pour décrire les scènes de la Nativité. Tout y est frais, innocent, plein de grâce, comme une fresque primitive sur un vieux mur d'Étrurie. Point de place ici pour les métaphysiques et les hiérológismes. Le divin et l'humain, se jetant aux bras l'un de l'autre, remplissent entièrement les cadres de notre sensibilité, immobilisent notre intelligence, et lancent dans le centre même de notre volonté les flèches des émotions salvatrices par quoi se propagent les incendies régénérateurs de l'Amour.

Le Roi des dieux vient en ce monde, sur la route, et Son berceau est une crèche parce qu'il n'y a point de place à l'auberge. Simplicité terrible du récit de saint Luc ; quelles rougeurs de honte cette phrase ne devrait-elle pas nous faire monter au visage ! Car ceci se voit encore chaque jour. Chaque jour, au moins une fois, l'esprit de Jésus Se pose à la porte de l'hôtellerie de notre esprit, et demande que nous Lui donnions un peu de nous-mêmes, pour S'en revêtir, pour S'y incarner ; or, à peine une fois sur mille, nous, poussières et fanges, Lui accordons-nous une pensée, une parole, un geste. Et ensuite on s'étonne quand la Nature, indignée de notre ingratitude, frappe sur notre cœur, verse des acides sur nos égoïsmes, et active les feux sous ses creusets.

*

Le Christ, le pain vivant, va donc naître à Bethléem : « la maison du pain ». On Le voit ici inaugurer la méthode qui sera de règle tout le long de Son existence : Il fait tout en choisissant les conditions les plus difficiles.

Ceci nous donne le modèle le plus parfait pour chaque circonstance typique, et nous encourage, ou plutôt devrait nous encourager chaleureusement si nous étions attentifs.

Ensuite, la difficulté Lui permet de déployer une force plus grande.

Enfin, Sa fatigue nous allège, par avance, quand, à notre tour, un effort semblable se présente pour nous.

La mission que Jésus S'est donnée, c'est de déposer dans chacune des innombrables rencontres de sentiments, de réflexions, de circonstances matérielles et morales, une étincelle de Sa vertu divine ; de S'incarner dans tous les états d'âme, dans tous les gestes physiques, dans toutes les énigmes intellectuelles, afin que, par notre collaboration enfin consentie, le Ciel Se réalise et S'accomplisse sur toutes les terres.

Les cavernes de ténèbres, les fondrières, les solitudes ont perdu, depuis que le Christ les traversa, une partie de leur prestige d'effroi, et nous pouvons y passer avec moins de douleur, en sachant comment il nous faut nous comporter pour que l'effluve lumineux que le Christ y a laissé puisse grandir.

Pour opérer Sa mission, Il aurait pu lancer des courants de forces médicatrices ou changer quelque chose à la machine du monde ; Il a pris le moyen où il Lui fallait le plus payer de Sa personne, si je puis dire : l'incarnation.

En S'incarnant, Il aurait pu choisir une famille riche, puissante, une patrie dominatrice ; Il est allé

chez un peuple esclave, dans la tribu la plus inculte de ce peuple (car les Galiléens étaient un peu méprisés du reste des Juifs), dans une famille pauvre, sans un abri convenable. Il fit de même en toutes circonstances et, si quelqu'un veut être Son ami, il lui faut L'imiter.

*

Le Verbe éclot dans le corps terrestre de la Vierge céleste, c'est-à-dire qu'Il naît dans une planète d'abord sans éclat, sans gloire ; ce n'est qu'ensuite qu'Il Se propage dans la totalité des plans créaturels. Il naît en hiver au milieu de la nuit, quand l'Univers épuisé est en léthargie, dans le temps que le Prince de ce monde (César) croit avoir remporté la victoire et classe ses forces.

*

L'apparition de l'ange aux bergers n'offre rien que de très naturel. Les différents modes de la vie universelle sont intimement liés ; aucun mouvement ne se produit, même dans l'invisible le plus lointain, sans que notre plan physique n'en soit affecté, et vice versa. Il s'ensuit donc qu'un événement aussi grave que la naissance du Christ devait avoir des répercussions remarquables.

*

La paix que l'armée des anges qui venait se mettre au service du Nouveau-né souhaitait aux hommes de bonne volonté, c'est l'effluve, le sillage, l'atmosphère du Christ, c'est une des formes du Saint-Esprit. La Trinité est un aspect de Dieu révélé à l'homme pour aider son intelligence ; mais aucune de Ses personnes n'est jamais seule ; le Père est toujours là où agit le Fils, et l'Esprit est toujours le résultat, le lien, si je puis dire, de leur présence simultanée. C'est pourquoi la paix est le signe de l'action de l'Esprit ; elle est l'absence de combat, elle est l'harmonie, l'équilibre, et ne peut exister sans la collaboration parfaite de toutes les parties d'un tout. C'est donc le sacrifice de l'individu au collectif qui l'engendre ; et c'est l'amour qui confère le pouvoir d'accomplir ce sacrifice.

*

Qu'il est consolant le souhait des anges : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Un vœu proféré par des bouches très pures reçoit la force de se réaliser. Depuis Jésus, en effet, les hommes de bonne volonté jouissent de la paix de Dieu. Ils peuvent souffrir, comme les autres, des tempêtes et des ennemis ; leur paix subsiste quand même. Toutefois la bonne volonté qui les anime est tout autre chose que les bonnes intentions dont on dit que l'enfer est pavé. Dans la terminologie évangélique, tout est pris dans un sens total. Et la bonne volonté qu'entendent les anges, ce n'est pas un élan fugitif, ça et là, au cours de l'existence ; c'est une tension constante, permanente, inflexible ; en outre, elle n'est pas bonne que par accès, ou jusqu'à une certaine hauteur ; elle est bonne, tout simplement, tout uniment, dans tous les sens. La vraie bonne volonté, en effet, se présente comme simple et comme une ; les deux qualités se confondent ; ce qui est simple est un ; ce qui est un est total. L'homme de bonne volonté veut le bien et par son cœur et par son intelligence et par son corps. Il réalise l'Unité qu'il adore, dans l'infiniment petit de ses capacités, c'est vrai, mais enfin il la réalise.

Voilà pourquoi les bergers, hommes simples, sont instruits par des anges ; tandis que les mages, hommes compliqués, ne sont avertis que par un signe.

Et ceci se renouvelle encore tous les jours.

*

Les bergers racontent la merveilleuse apparition. Quand faut-il publier les miracles ? Quand faut-il les taire ? Car toute vérité n'est pas bonne à dire ; et la charité demande de la prudence. Si vous transportez des pâtres misérables du fond de leurs landes au sein du luxe, dans l'intention de leur donner tout le bonheur possible, ne courrez-vous pas le risque d'en faire des ivrognes et des débauchés ? Si vous transportez un cerveau inculte dans un de ces cercles de haut intellectualisme, où l'on joue avec les idées, comme jonglent les acrobates, ce pauvre homme perdra certainement son énergie d'agir, et vous en aurez fait une épave. « Soyez prudents comme les serpents », dit le Maître. Nous ne connaissons pas

nos interlocuteurs ; une notion acceptable pour l'un, bénéfique pour le second, peut être toxique au troisième. Et le mal fait à l'esprit est toujours plus grave que celui fait au corps.

Si donc l'Invisible se révèle à vous, et s'il ne vous ordonne pas de le publier, gardez vos expériences pour vous et les vôtres. Si vous devez en faire part, il saura bien vous le dire clairement. Nous autres, le commun des mortels, notre mission est d'agir par l'exemple. C'est déjà un travail fort difficile ; mais c'est le seul mode de propagande fructueuse dont nous soyons capables. La parole d'un apôtre, pour être vivante, demande comme préparation que cet apôtre ait incarné son idéal par toutes sortes d'œuvres ; et nous sommes loin d'avoir accompli cette tâche.

Voilà pourquoi la Vierge se contenta « de conserver dans son cœur » le souvenir des merveilles qu'elle avait vues ; elle n'en parlera que bien plus tard, à l'élite choisie des disciples. Aujourd'hui, après vingt siècles de culture, voyez combien peu d'hommes acceptent les miracles et les comprennent ; les contemporains du Christ sont excusables de ne pas les avoir acceptés.

SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1905.

J'entends en moi les paroles de Jean l'Évangéliste, chaque jour plus définitives et plus précieuses : « La vie qui était cachée est devenue sensible, nous l'avons vue, entendue, touchée, afin qu'unis à elle par notre intermédiaire vous y trouviez une joie parfaite. »

Voilà tout le mystère chrétien. Quelles conséquences incalculables pour la terre si elle avait voulu accepter les lois religieuses, sociales, familiales que la Parole de Jésus renfermait !

L'Évangile nous fait aujourd'hui le récit, plus simple encore si possible que d'ordinaire, du formidable Événement.

Ne recherchons pas le contraste entre le Roi du Ciel, le Maître de tout, et l'étable dans laquelle Il naît. Cela a été dit et redit. Mais voyons dans ce fait la réalisation de la loi entrevue la dernière fois : l'Esprit doit pénétrer dans la Matière, l'Infini s'infiltrer dans le Fini d'une manière absolument cachée jusqu'à ce que tout soit accompli.

Nul n'a rien pu deviner ni comprendre sinon Zacharie, Élisabeth et Marie, et seulement pendant l'extase, car tous redeviennent ensuite semblables aux autres hommes et ne comprennent pas beaucoup plus que les voisins. Et puis, ils savent se taire. Joseph, lui, s'étant aperçu que « sa fiancée était enceinte avant qu'ils eussent habité ensemble », veut la répudier. L'Ange lui révèle alors que l'Enfant vient du Saint-Esprit, qu'Il sera un Sauveur du Monde, mais il ne lui dit pas que cette matière pure contiendra tout l'Esprit, toute la Vie Principe. Le secret est donc bien gardé et il le sera jusqu'à la Naissance. Pour les Mages, cet Enfant ne représente que le Roi des Juifs. Pour les bergers, c'est différent. Les Anges leur disent la Vérité entière : Ce Sauveur, c'est le Christ, le Seigneur, et ils reçoivent l'ordre de redire partout ce qu'ils ont vu. Ils provoquent l'étonnement chez ceux qui écoutent, et ce sentiment est souvent l'origine d'une curiosité qui nous pousse à rechercher la Vérité. Et ils ne parlèrent qu'à bon escient et peu de temps.

Plus tard, Jésus aussi dira ouvertement qu'Il est. À bien des reprises Il enseignera qu'Il est le Maître, le Seigneur, qu'il n'existe aucune différence entre Lui et son Père et qu'Il est Un. Ajoutons donc ici, à ce que nous comprenons de l'Évangile, que ceux qui prirent part à l'Annonciation de la Naissance du Christ et à sa réalisation furent très peu nombreux jusqu'à ce que la descente du Verbe fût un fait accompli : les Bergers sont renseignés d'abord et plus tard tous ceux qui eurent foi dans la Parole du Maître, mais parmi ces quelques milliers d'hommes peut-être, parmi les Romains orgueilleux, les Juifs de toutes classes sociales, les Étrangers venus en Judée à cette époque, combien ont vu et entendu Jésus sans rien deviner ni comprendre ? On pourrait, certes, énumérer bien rapidement les rares élus qui ont su vraiment qu'ils parlaient à leur Dieu Inconnu, qu'ils entendaient et voyaient en Lui tout le Ciel, tout l'Esprit ? Jésus ne dira-t-il pas plus tard à Pierre qu'il peut s'estimer bien heureux de savoir ce que bien des savants ne peuvent comprendre et que le Ciel seul lui a révélé ?

Cependant, en cette période bénie, la manifestation du Père fut complète, bien que dissimulée par la chair. La Vérité fut donnée intégralement sauf quelques réserves, et bien qu'en germe seulement, mais c'était là uniquement le but de l'Esprit Créateur.

Telles sont les pensées principales qui nous viennent en contemplant cet Enfant Mystérieux couché dans une crèche, en relisant l'histoire des Bergers et des Mages, celle d'Hérode qui pressentait seulement un danger pour son pouvoir matériel.

Mais ensuite notre cœur nous rappelle la grande promesse : « Je serai avec vous jusqu'à la fin, je ne vous laisserai pas orphelins. » Oh ! réelle présence de l'Esprit bien plus grande et totale encore que dans l'Eucharistie, tu nous sauves du désespoir et tu nous donnes la force de vivre ! Quelle n'est pas ma joie de pouvoir vous dire ici ma foi : oui, tous, un jour, nous rencontrerons Jésus comme la Samaritaine l'a rencontré. Il nous revêtira du Baptême de Feu et d'Esprit et nous prendra avec Lui, dans Son Royaume.

Ainsi ces pages évangéliques nous présentent des renseignements sur le mode de pénétration de la Vie dans la matière et nous avons vu avec quel soin ce grand mystère fut dissimulé à tous jusqu'au jour où, l'Enfant étant né, il pouvait être, bien qu'à très peu d'êtres humains, annoncé ouvertement.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, causerie du 19 décembre 1930.

C'est l'Amour qui doit affranchir l'humanité, par la perpétuelle renaissance, non symbolique mais réelle, du Christ, sur la terre transformée. Mais, d'ici là, il faut que soient nombreux les Noël, il faut que les petits enfants du Ciel naissent abondamment parmi nous.

*

À chaque Noël mystique, à chaque naissance du Christ dans le tabernacle de notre cœur (tabernacle dont nous avons fait une étable où se vautrent les puissances de l'animalité), les anges descendent proclamer la paix pour les hommes de bonne volonté et apporter, à celui qui vient de reprendre contact avec la Vie, les trésors de la miséricorde divine.

Désormais, par la vertu du sacrifice ignoré de tous, celui-là aura le pouvoir de répandre les dons du Ciel sur toute la famille humaine.

Désormais, en ce monde enténébré par la haine et l'égoïsme, une fraction nouvelle des Ténèbres aura dit oui à la Lumière, abjurant le « non serviam » des féaux du Grand Révolté.

Chacune de ces pacifiques conquêtes de l'Amour nous rapproche de l'heure où tout sera renouvelé, où naîtront des cieux nouveaux et une nouvelle terre, où, dans l'aurore d'un nouveau cycle, l'Éternel séparera de nouveau la Lumière des Ténèbres.

L'heure de la dissolution universelle semble avoir sonné mais, déjà, sur les ruines du vieux monde, plane la céleste Colombe.

Madame DUCARRE, *Le Genèse universelle*, 1934.

Or il y avait en ce lieu des Pasteurs qui passaient la nuit dans les champs, qui gardaient les veilles de la nuit sur leurs troupeaux. Tout d'un coup l'Ange du Seigneur parut auprès d'eux ; et la clarté de Dieu les ayant environnés, ils craignirent d'une grande crainte. Lorsque les pasteurs sont veillants de la sorte sur leurs troupeaux, cette vigilance oblige Dieu de se communiquer à eux, et de les éclairer de sa lumière, leur faisant connaître la vérité de l'état de ces âmes, et leur faisant voir clair dans les routes impénétrables que la seule lumière divine, ou la clarté de Dieu, peut découvrir.

*

La marque qui vous le fera connaître, est que vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche. Quels signes avons-nous ici de la grandeur et de la majesté d'un Dieu que l'on vient annoncer ? Quoi ! un Sauveur qui ne peut se remuer, et qui est lié ! un Roi, un pasteur, couché dans une

crèche, dans le lieu où les bêtes mangent ! un Dieu *enfant*, et qui a toutes les faiblesses de l'enfance ! Ô Amour Dieu ! ce sont là les marques de vos grandeurs et de votre royauté ! Vous venez régner, et vous êtes captif ; vous venez nous mettre en liberté, et vous êtes *lié de bandelettes* ; vous venez nous conduire, et vous êtes couché sans force et sans vigueur ; vous venez nous soutenir, et vous êtes sans pouvoir. Ô mystère ! ô secret de l'intérieur ! C'est dans la faiblesse que l'on trouve sa force ; c'est dans la captivité que l'on trouve sa liberté ; c'est dans l'extérieur d'un enfant que la vérité d'un Dieu est cachée ; c'est à cela que l'on peut connaître la vérité de ce mystère, et découvrir si Jésus-Christ commence d'être formé dans l'intérieur ; c'est si l'on trouve un enfant en simplicité, candeur et innocence, enveloppé et lié, ou plutôt si enfermé dans la volonté de Dieu qu'une telle âme ne se trouve plus ni liberté ni volonté propre ; parce qu'elle ne peut plus faire autre chose que ce que cette divine volonté, qui la tient ainsi liée, lui fait faire ; enfin elle est couchée dans une crèche ; elle est dans un repos invariable, que rien ne peut troubler.

*

En même temps, il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, et disant : Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. L'on ne saurait exprimer la joie qui se fait dans le ciel lorsque Jésus-Christ naît dans un cœur. À la naissance temporelle de J. Christ sur la terre, tous les Anges se joignent pour louer Dieu ; ils en font de même lorsqu'il naît dans les cœurs. Ô Divin Enfant, venez naître dans tous les Cœurs. Si nos cœurs étaient seulement comme une étable vide et comme une crèche d'attente, Jésus-Christ ne tarderait pas à y venir. Jésus-Christ fut refusé dans toutes les maisons de Bethléem, et il ne naquit en aucune parce qu'elles étaient toutes pleines et qu'il n'y avait point de place pour lui ; de même, à présent, tous les cœurs sont pleins ; J. Christ ne peut y naître ; il n'y a que quelques étables vides où il vient se reposer et naître, quelques âmes bien anéanties, qui sont comme de pauvres étables, exposées à tous les vents de la contrariété et de la persécution ; mais durant qu'il vient naître dans ces étables, les Palais sont remplis, et il n'y trouve point de place. Ô âmes petites et anéanties, que vous êtes heureuses ! Vous avez un bonheur que tous les autres refusent : ils préfèrent leur plénitude au vide de la pauvreté ; c'est pourquoi J. Christ n'y peut naître.

*

Après que les Anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons la parole qui a été faite, et que le Seigneur nous a découverte. Les Anges annoncent la nouvelle et le lieu où Jésus-Christ est né. C'est ce que peuvent faire les personnes Apostoliques, que d'annoncer aux âmes de bonne volonté la paix, si elles veulent bien chercher Jésus-Christ ; mais elles ne font que l'annoncer ; après quoi, elles se retirent, pour marquer que c'est à Jésus-Christ à faire le reste, et que c'est lui qu'il faut chercher. Si les Anges ne s'étaient pas retirés, les bonnes personnes simples se seraient arrêtées au plaisir de les voir et de les entendre, et n'auraient pas été chercher Jésus-Christ. La parole qui vient de Dieu porte toujours les âmes à ne s'arrêter à rien de créé ; mais à aller directement à Jésus-Christ, le chercher dans la crèche, qui est le cœur.

*

Ils allèrent promptement, et trouvèrent Marie, et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche, et, l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit de cet enfant. La promptitude à aller chercher celui qu'on leur avait enseigné mérita aux Pasteurs toutes les grâces qu'ils reçurent. Il ne faut point différer, sitôt que l'on a découvert Jésus-Christ, de l'aller chercher.

*

Et quand les huit jours que l'enfant devait avoir pour être circoncis furent accomplis, il fut nommé Jésus, l'Ange lui ayant donné ce nom avant qu'il fût conçu dans le ventre de sa mère. Jésus-Christ n'est pas plutôt né qu'il est *circoncis* : l'âme n'est pas plutôt entrée dans les premiers jours de la vie spirituelle, qui sont des jours de tendresse et de caresse, qu'il faut entrer dans la circoncision. Il faut cependant remarquer que le retranchement qui est fait alors n'est pas actif, mais passif. C'est Dieu même qui retranche

à l'âme une petite partie de ce qu'il lui avait donné lui-même. Ô Dieu ! que vous êtes bien ce père admirable qui circoncisez tous vos enfants ! Ce retranchement ne se fait pas sans douleur, mais c'est un retranchement de salut : c'est pourquoi ce fut au jour de la circoncision que le *nom* fut donné à Jésus-Christ, pour nous faire voir que ce Nom adorable de Jésus, qui est le nom du salut, n'a d'effet que dans le retranchement, la mort, le dépouillement de toutes choses. C'est une chose que chacun doit savoir avant même que d'entrer dans la vie intérieure : il faut que tout soit ôté à la créature, afin que le Sauveur imprime dans l'âme les caractères du salut.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, t. XV, 1717.

Aussi vaste, aussi complexe que notre intelligence imagine le Relatif, un abîme infranchissable le sépare de l'Absolu. Et, depuis que les hommes pensent, ils ont toujours senti que l'Unité primordiale est insaisissable à moins d'un anéantissement définitif du Moi.

Comprendre l'incarnation du Verbe me sera toujours impossible tant que je serai une créature dans la Création. Mais recevoir au Saint-des-Saints de mon être la splendeur de ce Verbe humanisé, je puis devenir l'objet de ce miracle. Ce Verbe naît du Père, dès avant le toujours ; Il naquit un jour à Bethléem ; et Il peut naître encore, d'une naissance qu'Il espère innombrable, dans l'âme de tous ceux qui Le suivent, sur cette terre et sur toutes les terres où vivent des humains.

Croire que Jésus est le Fils unique de Dieu venu en chair est un don fait à quiconque prend conscience de son propre et total néant. Mais chacun ne devient capable de recevoir cette lumière qu'à une certaine étape du voyage de l'Existence.

Sentir Dieu naître en soi est un autre don, recevable dès que, suffisamment appauvris, dénudés, purifiés, les choses et les forces temporelles ont, en nous, fait place nette pour les éternelles.

Sentir Dieu vivre en soi, participer à Son omniscience, à Son omnipotence, être libre parce qu'on a usé toutes les chaînes à force de s'en être chargé, et offrir au Père l'hommage suprême de cette liberté enfin conquise, agir comme Jésus, Fils de l'Homme, nous dévoile qu'Il agissait, vivant dans le Père et le Père vivant en Lui : cette forme dernière de notre être, la seule réelle, est encore un don.

Et, pour obtenir ces trois privilèges, une seule et même chose est à accomplir : l'imitation du Christ Notre Seigneur.

SÉDIR, *Méditations pour chaque semaine*, 1925.

La naissance de Jésus dans l'âme est très cachée : Dieu engendre l'humanité à nouveau, en dehors de la chair, après avoir fiancé Son Fils et l'âme. Celle-ci est arrivée au but lorsqu'elle perçoit Dieu par la Vierge.

Johann Georg CICHTEL (1638-1710), *Choix de pensées*.

L'amour que Dieu portait aux hommes était inconnu au Diable, et fit que Jésus Christ vint au monde avant le temps présagé pour fiancer la Nature Divine avec la Nature humaine, qui devaient être l'Époux et l'Épouse unis ensemble à toute éternité. Cette alliance fut promise à Abraham et aux Anciens Pères. Les fiançailles furent observées à la naissance de Jésus Christ : mais les noces et le mariage seront accomplis au jour de la résurrection glorieuse, lorsqu'il viendra régner avec les hommes sur la terre pour les unir à Dieu, comme il est lui-même uni au même Dieu. Alors tous seront des Dieux par participation et union de leurs volontés avec Dieu, comme a été Jésus Christ depuis sa naissance et sera à toute éternité, avec tous ceux qui auront suivi sa doctrine et son Esprit.

Antoinette BOURIGNON, *L'Antéchrist découvert*, 1681.